Boeing B-29 Superfortress

Boeing B-29 Superfortress de la RAF

"Les chasseurs font du bruit, les bombardiers font l'histoire" dit une assertion célèbre. Le moins qu'on puisse dire est que le B-29 est entré dans l'histoire en août 1945 en larguant deux bombes atomiques respectivement sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki. Lorsqu'en décembre 1939 l'USAAC émit une spécification pour un bombardier lourd stratégique, Boeing avait déjà une longueur d'avance sur ses concurrents. L'USAAC demandait un avion capable d'emporter 20000 livres de bombes (plus de 9 tonnes) à une vitesse de 400 mph (640 km/h) et sur une distance de 5000 miles (8000 km). Les concurrents furent le Lockheed XB-30, le Douglas XB-31 et le Consolidated B-32. Boeing avait travaillé dès 1938 à une version pressurisée et à train tricycle du B-17, le Model 334, à la demande de l'USAAC. Le projet avait été abandonné par l'armée faute d'argent, mais continué par Boeing sur fonds privés. Le 11 mai 1940, elle proposa le Model 345, qui fit l'objet d'un contrat pour deux prototypes et une cellule d'essais statiques le 24 août 1940. Il fut alors désigné XB-29, et de ses concurrents, seul le B-32 fut développé en cas de problèmes avec le B-29. En mai 1941, 14 machines de présérie et 250 exemplaires de série furent commandés. En janvier 1942, c'est un total de 500 exemplaires de série qui était commandé. Le 21 septembre 1942, le B-29 effectue son vol inaugural. Il se distingue par un fuselage circulaire. Le nez entièrement vitré permet non seulement une excellente visibilité, mais fut surtout conçu ainsi pour faciliter la pressurisation. Cette pressurisation ne concerne cependant pas les deux soutes à bombes, traversées par un tunnel. Il dispose d'un train tricycle (avec tout de même une roulette de queue) et de 4 moteurs Wright R-3350-13 Duplex Cyclone, activant des hélices tripales. L'armement défensif (absent du premier prototype) consistait en 4 tourelles dotées de 2 mitrailleuses Browning M2, commandées électroniquement à l'aide de périscopes et de calculateurs de tir, ce qui était un système révolutionnaire pour l'époque.

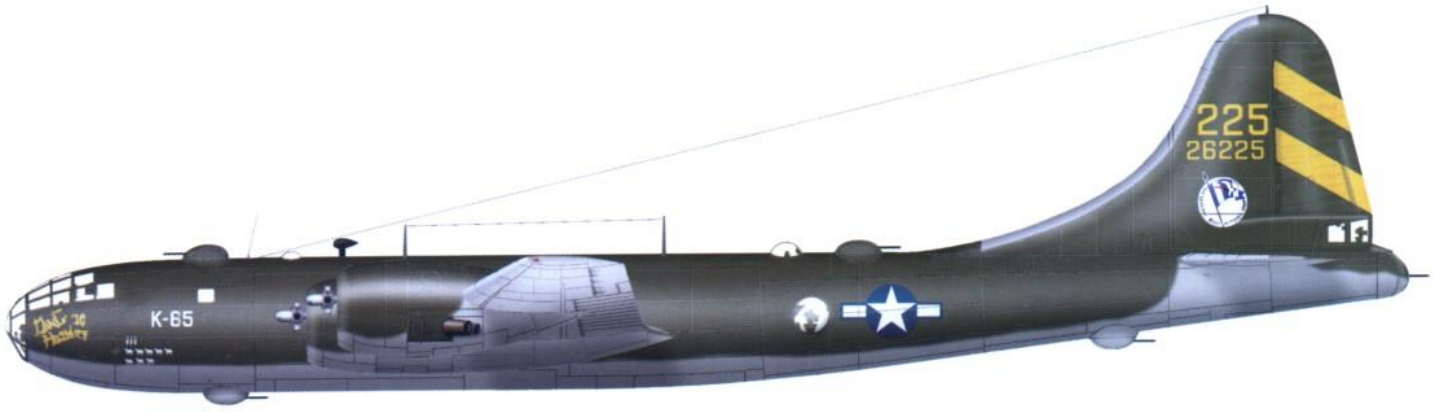
Boeing B-29 Superfortress - Cockpit

Le deuxième prototype, équipé des tourelles Sperry, vole pour la première fois le 30 décembre 1942. Il s'écrase le 18 février 1943, tuant une partie de l'équipe impliquée dans le programme : il y eu plus de trente morts. Le B-29 était une machine complexe, impliquant pas moins de 4 usines pour l'assemblage et des milliers de sous-traitants. Les pannes rencontrées, souvent catastrophiques, concernèrent les moteurs qui étaient encore loin d'être au point. De plus, l'avion était tellement grand qu'il n'existait aucun hangar capable de le loger. Les essais pendant l'été 1943 nécessitèrent de passer aux moteurs R-3350-21 et à des hélices quadripales. L'armement fut standardisé à 10 mitrailleuses M2 montées par paires. Fin 1943, sur la centaine d'exemplaires livrés, seule une quinzaine était en état de vol. Les B-29 furent utilisés pendant la seconde guerre mondiale uniquement dans le Pacifique. Ils furent déployés pour la première fois en Inde début avril 1944, puis dans le Sud-Est de la Chine le 24. La première mission de guerre date du 5 juin 1944, lorsqu'entre 77 et 114 B-29 décollèrent d'Inde pour bombarder le pont du mémorial à Bangkok. Les bombes tombèrent à au moins 2 kilomètres de leur cible et endommagèrent entre autres le QG de la police secrète japonaise. Ce raid servit apparemment de test des capacités des B-29. Le premier raid des Superfortress (nommés ainsi en référence au B-17 Flying Fortress) sur le Japon fut aussi le premier raid américain depuis celui de Doolittle. Il eut lieu le 15 juin 1944 et 47 B-29 (sur 68 qui avaient décollés) bombardèrent une usine à Yawata. Ce fut à cette occasion que le B-29 subit sa première perte au combat. Il eut peu d'effets, à part vider les stocks de carburant de la base des B-29. Jusqu'en janvier 1945, les raids au départ de Chine furent peu nombreux et ne firent appel qu'à un nombre réduit d'appareils. Ce fut lors du raid du 20 août 1944 qu'on vit pour la première fois des pilotes japonais se jeter volontairement contre des B-29. Dans le même temps, des raids eurent lieu contre Singapour et la Thaïlande.

Boeing B-29 Superfortress (YB-29) en vol

En janvier 1945, les B-29 quittèrent la Chine et le 29 mars, ce fut au tour de l'Inde. Ils rejoignirent les îles Mariannes, capturées le 19 juin 1944 et bien plus proches du Japon. 5 bases furent construites, chacune capable d'accueillir 180 bombardiers. Les premiers B-29 arrivèrent en octobre 1944 et le premier raid eut lieu le 28 octobre, contre les îles Truk. Le premier raid contre le Japon au départ des Mariannes eut lieu le 24 novembre 1944, contre Tokyo. Les B-29 furent regroupés au sein de la 20e Air Force. Les raids de B-29 au-dessus du Japon s'enchaînèrent avec régularité et eurent pour effet de détruire le potentiel industriel japonais. L'opération Starvation, en avril 1945, vit des B-29 larguer des mines afin de détruire ou désorganiser les convois, ce qui se révéla efficace. A cette époque, les B-29 avaient pris l'habitude de voler à basse altitude et de nuit. Le 6 août 1945, le B-29 "Enola Gay" largua la première bombe atomique de l'histoire, "Little Boy". Il fut suivi le 9 août 1945 par "Bockscar", larguant la bombe "Fat Man". Ces deux B-29, toujours conservés aujourd'hui, faisaient partie de la série "Silverplate", spécialement construite pour emporter la bombe atomique. 65 B-29 furent produits entre février 1944 et décembre 1947. Ils furent rejoints après-guerre par 80 B-29 modifiés. Le B-29 fut envisagé pour d'autres théâtres, et brièvement évalué par le Royaume-Uni. Mais malgré l'apparition d'un YB-29 sur les aérodromes britanniques début 1944, et malgré les craintes de l'État-Major allemand, l'emploi du B-29 en Europe ne fut jamais réellement envisagé. La production du B-29 s'arrêta peu après la guerre. Nombre d'exemplaires furent stockés, mais il resta en service au sein du SAC nouvellement créé (surtout les B-29 de la Série "Silverplate"). De nouvelles versions virent le jour, comme le RB-29 de reconnaissance, le WB-29 de reconnaissance météorologique, le KB-29 de ravitaillement en vol et les versions de renseignements électroniques. La RAF se vit prêter 88 B-29A, qui furent utilisés jusqu'en 1954 et leur remplacement par les Canberra. Ceux-ci furent appelés Washington B.1 et trois d'entre eux servirent à des missions de renseignement électronique. Deux autres furent transférés à l'Australie, qui les utilisa comme banc d'essais volants jusqu'en 1956 avant de les ferrailler. 5 autres B-29 avaient atterri en URSS à la suite d'un raid et servirent de modèles au Tu-4.

Le B-29 reprit du service pendant la guerre de Corée, comme bombardier de jour stratégique. Mais l'apparition des avions à réaction, en particulier le MiG-15, le rendit rapidement obsolète. Il effectua 20000 sorties, largua 180000 tonnes de bombes, et les mitrailleurs revendiquèrent 27 victoires. 20 appareils furent perdus à l'ennemi, donc 4 du fait de la DCA. La dernière mission de guerre eut lieu le 27 juillet 1953. 3970 exemplaires furent construits de 1943 au 28 mai 1946. Il fut remplacé par le B-50, version du B-29 dotée de moteurs Pratt & Whitney R-4360 bien plus puissants, puis par les B-36. Il fut finalement retiré du service le 21 juin 1960. Il donna naissance à un avion de transport, le C-97. 22 exemplaires ont survécus et un seul, "Fifi", est en état de vol. "Bockscar" est exposé à Wright Patterson AFB et "Enola Gay" à l'aéroport international de Dulles.



Source : https://aviationsmilitaires.net/v3/kb/aircraft/show/2407/boeing-b-29-superfortress

Version anglaise Wikipédia

The **Boeing B-29 Superfortress** is an American four-engined propeller-driven heavy bomber, designed by Boeing and flown primarily by the United States during World War II and the Korean War. Named in allusion to its predecessor, the B-17 Flying Fortress, the Superfortress was designed for high-altitude strategic bombing, but also excelled in low-altitude night incendiary bombing, and in dropping naval mines to blockade Japan. B-29s dropped the atomic bombs on Hiroshima and Nagasaki, the only aircraft ever to drop nuclear weapons in combat. One of the largest aircraft of World War II, the B-29 was designed with state-of-the-art technology, which included a pressurized cabin, dual-wheeled tricycle landing gear, and an analog computer-controlled fire-control system that allowed one gunner and a fire-control officer to direct four remote machine gun turrets. The $3 billion cost of design and production (equivalent to $49 billion today),[3] far exceeding the $1.9 billion cost of the Manhattan Project, made the B-29 program the most expensive of the war.[4][5] The B-29 remained in service in various roles throughout the 1950s, being retired in the early 1960s after 3,970 had been built. A few were also used as flying television transmitters by the Stratovision company. The Royal Air Force flew the B-29 with the service name *Washington* from 1950 to 1954 when the jet-powered Canberra entered service. The B-29 was the progenitor of a series of Boeing-built bombers, transports, tankers, reconnaissance aircraft, and trainers. For example, the re-engined B-50 Superfortress *Lucky Lady II* became the first aircraft to fly around the world non-stop, during a 94-hour flight in 1949. The Boeing C-97 Stratofreighter airlifter, which was first flown in 1944, was followed in 1947 by its commercial airliner variant, the Boeing Model 377 Stratocruiser. This bomber-to-airliner derivation was similar to the B-17/Model 307 evolution. In 1948, Boeing introduced the KB-29 tanker, followed in 1950 by the Model 377-derivative KC-97. A line of outsized-cargo variants of the Stratocruiser is the Guppy / Mini Guppy / Super Guppy, which remain in service with NASA and other operators. The Soviet Union produced 847 Tupolev Tu-4s, an unlicensed reverse-engineered copy of the B-29. Twenty B-29s remain as static displays, but only two, *FIFI* and *Doc*, still fly.[6]

Design and development

Before World War II, the United States Army Air Corps concluded that the Boeing B-17 Flying Fortress, which would be the Americans' primary strategic bomber during the war, would be inadequate for the Pacific Theater, which required a bomber that could carry a larger payload more than 3,000 miles.[7]

The length of the 141-foot (43 m) wing span of a Boeing B-29 Superfortress based at Davis-Monthan Field is vividly illustrated here with the cloud-topped Santa Catalina Mountains as a contrasting background

YB-29 Superfortresses in flight1000th B-29 delivery ceremony at Boeing Wichita plant in February 1945

In response, Boeing began work on pressurized long-range bombers in 1938. Boeing's design study for the Model 334 was a pressurized derivative of the Boeing B-17 Flying Fortress with nosewheel undercarriage. Although the Air Corps lacked funds to pursue the design, Boeing continued development with its own funds as a private venture.[8] In April 1939, Charles Lindbergh convinced General Henry H. Arnold to produce a new bomber in large numbers to counter the Germans' bomber production.[9] In December 1939, the Air Corps issued a formal specification for a so-called "superbomber" that could deliver 20,000 lb (9,100 kg) of bombs to a target 2,667 mi (4,292 km) away, and at a speed of 400 mph (640 km/h). Boeing's previous private venture studies formed the starting point for its response to the Air Corps formal specification.[10] Boeing submitted its Model 345 on 11 May 1940,[11] in competition with designs from Consolidated Aircraft (the Model 33, which later became the B-32),[12] Lockheed (the Lockheed XB-30),[13] and Douglas (the Douglas XB-31).[14] Douglas and Lockheed soon abandoned work on their projects, but Boeing received an order for two flying prototypes, which were given the designation XB-29, and an airframe for static testing on 24 August 1940, with the order being revised to add a third flying aircraft on 14 December. Consolidated continued to work on its Model 33, as it was seen by the Air Corps as a backup if there were problems with Boeing's design.[15] Boeing received an initial production order for 14 service test aircraft and 250 production bombers in May 1941,[16] this being increased to 500 aircraft in January 1942.[11] The B-29 featured a fuselage design with circular cross-section for strength. The need for pressurization in the cockpit area also led to the B-29 being one of very few American combat aircraft of World War II to have a stepless cockpit design, without a separate windscreen for the pilots. Manufacturing the B-29 was a complex task that involved four main-assembly factories.

There were two Boeing operated plants at Renton, Washington (Boeing Renton Factory), and one in Wichita, Kansas (now Spirit AeroSystems), a Bell plant at Marietta, Georgia, near Atlanta ("Bell-Atlanta"), and a Martin plant at Bellevue, Nebraska ("Martin-Omaha" – Offutt Field).[11][17] Thousands of subcontractors were also involved in the project.[18] The first prototype made its maiden flight from Boeing Field, Seattle, on 21 September 1942.[17] The combined effects of the aircraft's highly advanced design, challenging requirements, immense pressure for production, and hurried development caused setbacks. Unlike the unarmed first prototype,[19] the second was fitted with a Sperry defensive armament system using remote-controlled gun turrets sighted by periscopes and first flew on 30 December 1942, although the flight was terminated due to a serious engine fire.[20] On 18 February 1943, the second prototype, flying out of Boeing Field in Seattle, experienced an engine fire and crashed.[20] The crash killed Boeing test pilot Edmund T. Allen and his 10-man crew, 20 workers at the Frye Meat Packing Plant and a Seattle firefighter.[21] Changes to the production craft came so often and so fast that, in early 1944, B-29s flew from the production lines directly to modification depots for extensive rebuilds to incorporate the latest changes. AAF-contracted modification centers and its own air depot system struggled to handle the scope of the requirements. Some facilities lacked hangars capable of housing the giant B-29, requiring outdoor work in freezing weather, further delaying necessary modification. By the end of 1943, although almost 100 aircraft had been delivered, only 15 were airworthy.[22][23] This prompted an intervention by General Hap Arnold to resolve the problem, with production personnel being sent from the factories to the modification centers to speed availability of sufficient aircraft to equip the first bomb groups in what became known as the "Battle of Kansas". This resulted in 150 aircraft being modified in the five weeks, between 10 March and 15 April 1944.[24][25][26] The most common cause of maintenance headaches and catastrophic failures was the engines.[24] Although the Wright R-3350 Duplex-Cyclone radial engines later became a trustworthy workhorse in large piston-engined aircraft, early models were beset with dangerous reliability problems. This problem was not fully cured until the aircraft was fitted with the more powerful Pratt & Whitney R-4360 "Wasp Major" in the B-29D/B-50 program, which arrived too late for World War II. Interim measures included cuffs placed on propeller blades to divert a greater flow of cooling air into the intakes, which had baffles installed to direct a stream of air onto the exhaust valves. Oil flow to the valves was also increased, asbestos baffles were installed around rubber push rod fittings to prevent oil loss, thorough pre-flight inspections were made to detect unseated valves, and mechanics frequently replaced the uppermost five cylinders (every 25 hours of engine time) and the entire engines (every 75 hours).[a][24][27] Pilots, including the present-day pilots of the Commemorative Air Force's *Fifi*, one of the last two remaining flying B-29s, describe flight after takeoff as being an urgent struggle for airspeed (generally, flight after takeoff should consist of striving for altitude). Radial engines need airflow to keep them cool, and failure to get up to speed as soon as possible could result in an engine failure and risk of fire. One useful technique was to check the magnetos while already on takeoff roll rather than during a conventional static engine-runup before takeoff.[27]

Interior photo of the rear pressurized cabin of the B-29 Superfortress, June 1944

B-29 Weapons Bay with General-Purpose AN-M64 TNT 500 LB bombs

In wartime, the B-29 was capable of flight at altitudes up to 31,850 feet (9,710 m),[28] at speeds of up to 350 mph (560 km/h; 300 kn) (true airspeed). This was its best defense because Japanese fighters could barely reach that altitude, and few could catch the B-29 even if they did attain that altitude.

Defensive gun turret emplacements

Tail armament, B-29 Superfortress, Hill Aerospace MuseumGunner sighting station blister

The General Electric Central Fire Control system on the B-29 directed four remotely controlled turrets armed with two .50 Browning M2 machine guns each.[b] All weapons were aimed optically, with targeting computed by analog electrical instrumentation. There were five interconnected sighting stations located in the nose and tail positions and three Plexiglas blisters in the central fuselage.[c] Five General Electric analog computers (one dedicated to each sight) increased the weapons' accuracy by compensating for factors such as airspeed, lead, gravity, temperature and humidity. The computers also allowed a single gunner to operate two or more turrets (including tail guns) simultaneously. The gunner in the upper position acted as fire control officer, managing the distribution of turrets among the other gunners during combat.[29][30][31][32] The tail position initially had two .50 Browning machine guns and a single M2 20 mm cannon. Later aircraft had the 20 mm cannon removed,[33] sometimes replaced by a third machine gun.[34] In early 1945, Major General Curtis Lemay, commander of XXI Bomber Command—the Marianas-based B-29-equipped bombing force—ordered most of the defensive armament and remote-controlled sighting equipment removed from the B-29s under his command. The affected aircraft had the same reduced defensive firepower as the nuclear weapons-delivery intended *Silverplate* B-29 airframes and could carry greater fuel and bomb loads as a result of the change. The lighter defensive armament was made possible by a change in mission from high-altitude, daylight bombing with high explosive bombs to low-altitude night raids using incendiary bombs.[35] As a consequence of that requirement, Bell Atlanta (BA) produced a series of 311 B-29Bs that had turrets and sighting equipment omitted, except for the tail position, which was fitted with AN/APG-15 fire-control radar.[36] That version could also have an improved APQ-7 "Eagle" bombing-through-overcast radar fitted in an airfoil-shaped radome under the fuselage. Most of those aircraft were assigned to the 315th Bomb Wing, Northwest Field, Guam.[37]

Pressurization

The crew would enjoy, for the first time in a bomber, full-pressurization comfort. This first-ever cabin pressure system for an Allied production bomber was developed for the B-29 by Garrett AiResearch.[d] Both the forward and rear crew compartments were to be pressurized, but the designers had to decide whether to have bomb bays that were not pressurized or a fully pressurized fuselage that would have to be de-pressurized prior to opening the bomb bay doors.

The solution was to have bomb bays that were not pressurized and a long tunnel joining the forward and rear crew compartments. Crews could use the tunnel if necessary to crawl from one pressurized compartment to the other.[38]

Operational history

World War II

Radius of operations for B-29 bases

Boeing B-29 Superfortress

B-29 of the 16th Bombardment Group during World War II in 1944

Enola Gay, a Silverplate version of the Boeing B-29 Superfortress landing after delivering Little Boy over Hiroshima

In September 1941, the United States Army Air Forces' plans for war against Germany and Japan proposed basing the B-29 in Egypt for operations against Germany, as British airbases were likely to be overcrowded.[39][40] Air Force planning throughout 1942 and early 1943 continued to have the B-29 deployed initially against Germany, transferring to the Pacific only after the end of the war in Europe. By the end of 1943, plans had changed, partly due to production delays, and the B-29 was dedicated to the Pacific Theater.[41] A new plan implemented at the direction of President Franklin D. Roosevelt as a promise to China, called Operation Matterhorn, deployed the B-29 units to attack Japan from four forward bases in southern China, with five main bases in India, and to attack other targets in the region from China and India as needed.[42] The Chengdu region was eventually chosen over the Guilin region to avoid having to raise, equip, and train 50 Chinese divisions to protect the advanced bases from Japanese ground attack.[43] The XX Bomber Command, initially intended to be two combat wings of four groups each, was reduced to a single wing of four groups because of the lack of availability of aircraft, automatically limiting the effectiveness of any attacks from China. This was an extremely costly scheme, as there was no overland connection available between India and China, and all supplies had to be flown over the Himalayas, either by transport aircraft or by B-29s themselves, with some aircraft being stripped of armor and guns and used to deliver fuel. B-29s started to arrive in India in early April 1944. The first B-29 flight to airfields in China (over the Himalayas, or "The Hump") took place on 24 April 1944. The first B-29 combat mission was flown on 5 June 1944, with 77 out of 98 B-29s launched from India bombing the railroad shops in Bangkok and elsewhere in Thailand. Five B-29s were lost during the mission, none to hostile fire.[42][44]

Forward base in China

On 5 June 1944, B-29s raided Bangkok, in what is reported as a test before being deployed against the Japanese home islands. Sources do not report from where they launched and vary as to the numbers involved—77, 98, and 114 being claimed. Targets were Bangkok's Memorial Bridge and a major power plant. Bombs fell over two kilometers away, damaged no civilian structures, but destroyed some tram lines, and destroyed both a Japanese military hospital and the Japanese secret police headquarters.[45] On 15 June 1944, 68 B-29s took off from bases around Chengdu, 47 B-29s bombed the Imperial Iron and Steel Works at Yawata, Fukuoka Prefecture, Japan. This was the first attack on Japanese islands since the Doolittle raid in April 1942.[46] The first B-29 combat losses occurred during this raid, with one B-29 destroyed on the ground by Japanese fighters after an emergency landing in China,[47] one lost to anti-aircraft fire over Yawata, and another, the *Stockett's Rocket* (after Capt. Marvin M. Stockett, Aircraft Commander) B-29-1-BW 42-6261,[e] disappeared after takeoff from Chakulia, India, over the Himalayas (12 KIA, 11 crew and one passenger).[49] This raid, which did little damage to the target, with only one bomb striking the target factory complex,[50] nearly exhausted fuel stocks at the Chengdu B-29 bases, resulting in a slow-down of operations until the fuel stockpiles could be replenished.[51] Starting in July, the raids against Japan from Chinese airfields continued at relatively low intensity. Japan was bombed on:

- 7 July 1944 (14 B-29s)
- 29 July (70+)
- 10 August (24)
- 20 August (61)[52]
- 8 September (90)
- 26 September (83)
- 25 October (59)
- 12 November (29)
- 21 November (61)
- 19 December (36)
- 6 January 1945 (49)

B-29s were withdrawn from airfields in China by the end of January 1945. Throughout the prior period, B-29 raids were also launched from China and India against many other targets throughout Southeast Asia, including a series of raids on Singapore and Thailand.

On 2 November 1944, 55 B-29s raided Bangkok's Bang Sue marshaling yards in the largest raid of the war. Seven RTAF Nakajima Ki-43 *Hayabusa*s from Foong Bin (Air Group) 16 and 14 IJAAF Ki-43s attempted intercept. RTAF Flt Lt Therdsak Worrasap attacked a B-29, damaging it, but was shot down by return fire. One B-29 was lost, possibly the one damaged by Flt Lt Therdsak.[f] On 14 April 1945, a second B-29 raid on Bangkok destroyed two key power plants and was the last major attack conducted against Thai targets.[45] The B-29 effort was gradually shifted to the new bases in the Mariana Islands in the Central Pacific, with the last B-29 combat mission from India flown on 29 March 1945.

B-29A-30-BN, *42-94106*, on a long-range mission

New Mariana Islands air bases

In addition to the logistical problems associated with operations from China, the B-29 could reach only a limited part of Japan while flying from Chinese bases. The solution to this problem was to capture the Mariana Islands, which would bring targets such as Tokyo, about 1,500 mi (2,400 km) north of the Marianas within range of B-29 attacks. The Joint Chiefs of Staff agreed in December 1943 to seize the Marianas.[54] US forces invaded Saipan on 15 June 1944. Despite a Japanese naval counterattack which led to the Battle of the Philippine Sea and heavy fighting on land, Saipan was secured by 9 July.[55] Operations followed against Guam and Tinian, with all three islands secured by August.[56] Naval construction battalions (Seabees) began at once to construct air bases suitable for the B-29, commencing even before the end of ground fighting.[55] In all, five major airfields were built: two on the flat island of Tinian, one on Saipan, and two on Guam. Each was large enough to eventually accommodate a bomb wing consisting of four bomb groups, giving a total of 180 B-29s per airfield.[44] These bases could be supplied by ship and, unlike the bases in China, were not vulnerable to attack by Japanese ground forces. The bases became the launch sites for the large B-29 raids against Japan in the final year of the war. The first B-29 arrived on Saipan on 12 October 1944, and the first combat mission was launched from there on 28 October 1944, with 14 B-29s attacking the Truk atoll.

The 73rd Bomb Wing launched the first mission against Japan from bases in the Marianas, on 24 November 1944, sending 111 B-29s to attack Tokyo. For this first attack on the Japanese capital since the Doolittle Raid in April 1942, 73rd Bomb Wing wing commander Brigadier General Emmett O'Donnell Jr. acted as mission command pilot in B-29 *Dauntless Dotty*. The campaign of incendiary raids started with the bombardment of Kobe on 4 February 1945, then peaked early with the most destructive bombing raid in history (even when the later *Silverplate*-flown nuclear attacks on Hiroshima and Nagasaki are considered)[57] on the night of 9–10 March 1945 on Tokyo. From then on, the raids intensified, being launched regularly until the end of the war. The attacks succeeded in devastating most large Japanese cities (with the exception of Kyoto and four that were reserved for nuclear attacks), and gravely damaged Japan's war industries. Although less publicly appreciated, the mining of Japanese ports and shipping routes (Operation Starvation) carried out by B-29s from April 1945 reduced Japan's ability to support its population and move its troops.

The nuclear weapons

The most famous B-29s were the Silverplate series. These aircraft were extensively modified to carry nuclear weapons. Serious consideration was given to using the British Lancaster bomber, as this would require less modification.[58][59] The most significant modification was the enlargement of the bomb bay enabling each aircraft to carry either the Thinman or Fatman weapons. These Silverplate bombers differed from other B-29s then in service by having fuel injection and reversible props. Also, to make a lighter aircraft, the Silverplate B-29s were stripped of all guns, except for those on the tail. Pilot Charles Sweeney credits the reversible props for saving *Bockscar* after making an emergency landing on Okinawa following the Nagasaki bombing.[60]

Bockscar and a post war Mk III nuclear weapon painted to resemble the Fat Man bomb

Enola Gay, flown by Colonel Paul Tibbets, dropped the first bomb, called Little Boy, on Hiroshima on 6 August 1945.[61] *Enola Gay* is fully restored and on display at the Smithsonian's Steven F. Udvar-Hazy Center, outside Dulles Airport near Washington, D.C. *Bockscar*, piloted by Major Charles W. Sweeney, dropped the second bomb, called Fat Man, on Nagasaki three days later.[62] *Bockscar* is on display at the National Museum of the United States Air Force.[63] Following the surrender of Japan, called V-J Day, B-29s were used for other purposes. A number supplied POWs with food and other necessities by dropping barrels of rations on Japanese POW camps. In September 1945, a long-distance flight was undertaken for public relations purposes: Generals Barney M. Giles, Curtis LeMay, and Emmett O'Donnell Jr. piloted three specially modified B-29s from Chitose Air Base in Hokkaidō to Chicago Municipal Airport, continuing to Washington, D.C., the farthest nonstop distance (c.6400 miles) to that date flown by U.S. Army Air Forces aircraft and the first-ever nonstop flight from Japan to Chicago.[q][65] Two months later, Colonel Clarence S. Irvine commanded another modified B-29, *Pacusan Dreamboat*, in a world-record-breaking long-distance flight from Guam to Washington, D.C., traveling 7,916 miles (12,740 km) in 35 hours,[66] with a gross takeoff weight of 155,000 pounds (70,000 kg).[67]

Almost a year later, in October 1946, the same B-29 flew 9,422 miles nonstop from Oahu, Hawaii, to Cairo, Egypt, in less than 40 hours, demonstrating the possibility of routing airlines over the polar ice cap.[68]

B-29s in Europe and Australia

Royal Air Force Washington B.1 of No. 90 Squadron RAF based at RAF Marham

Although considered for other theaters, and briefly evaluated in the UK, the B-29 was exclusively used in World War II in the Pacific Theatre. The use of YB-29-BW *41-36393*, the so-named *Hobo Queen*, one of the service test aircraft flown around several British airfields in early 1944,[69] was part of a "disinformation" program from its mention in an American-published *Sternenbanner* German-language propaganda leaflet from Leap Year Day in 1944, meant to be circulated within the Reich,[70] with the intent to deceive the Germans into believing that the B-29 would be deployed to Europe.[25] American post-war military assistance programs loaned the RAF enough Superfortresses to equip several RAF Bomber Command squadrons. The aircraft was known as the Washington B.1 in RAF service and served from March 1950 until the last bombers were returned in early 1954. The phase-out was occasioned by deliveries of the English Electric Canberra bombers. Three Washingtons modified for ELINT duties and a standard bomber version used for support by No. 192 Squadron RAF were decommissioned in 1958, being replaced by de Havilland Comet aircraft. Two British Washington B.1 aircraft were transferred to the Royal Australian Air Force (RAAF) in 1952.[71] They were attached to the Aircraft Research and Development Unit and used in trials conducted on behalf of the British Ministry of Supply.[71] Both aircraft were placed in storage in 1956 and were sold for scrap in 1957.[72]

Soviet Tupolev Tu-4

Tupolev Tu-4 at Monino museum

At the end of WWII, Soviet development of modern four-engine heavy bombers lagged behind the west. The Petlyakov Pe-8—the sole heavy bomber operated by the Soviet Air Forces—first flew in 1936. Intended to replace the obsolete Tupolev TB-3, only 93 Pe-8s were built by the end of WWII. During 1944 and 1945, four B-29s made emergency landings in Soviet territory after bombing raids on Japanese Manchuria and Japan. In accordance with Soviet neutrality in the Pacific War, the bombers were interned by the Soviets despite American requests for their return. Rather than return the aircraft, the Soviets reverse engineered the American B-29s and used them as a pattern for the Tupolev Tu-4.[73] On 31 July 1944, *Ramp Tramp* (serial number 42-6256), of the United States Army Air Forces 462nd (Very Heavy) Bomb Group was diverted to Vladivostok, Russia, after an engine failed and the propeller could not be feathered.[h] This B-29 was part of a 100-aircraft raid against the Japanese Showa steel mill in Anshan, Manchuria.[73] On 20 August 1944, *Cait Paomat* (42-93829), flying from Chengdu, was damaged by anti-aircraft gunfire during a raid on the Yawata Iron Works. Due to the damage it sustained, the crew elected to divert to the Soviet Union. The aircraft crashed in the foothills of Sikhote-Alin mountain range east of Khabarovsk after the crew bailed out. On 11 November 1944, during a night raid on Omura in Kyushu, Japan, the *General H. H. Arnold Special* (42-6365) was damaged and forced to divert to Vladivostok in the Soviet Union. The crew was interned.[74] On 21 November 1944, *Ding Hao* (42-6358) was damaged during a raid on an aircraft factory at Omura and was also forced to divert to Vladivostok. The interned crews of these four B-29s were allowed to escape into American-occupied Iran in January 1945, but none of the B-29s were returned after Stalin ordered the Tupolev OKB to examine and copy the B-29 and produce a design ready for quantity production as soon as possible.[74][i] Because aluminum in the USSR was supplied in different gauges from that available in the US (metric vs imperial),[73] the entire aircraft had to be extensively re-engineered.

In addition, Tupolev substituted his own favored airfoil sections for those used by Boeing, with the Soviets themselves already having their own Wright R-1820-derived 18 cylinder radial engine, the Shvetsov ASh-73 of comparable power and displacement to the B-29's Duplex Cyclone radials available to power their design. In 1947, the Soviets debuted both the Tupolev Tu-4 (NATO ASCC code named Bull), and the Tupolev Tu-70 transport variant. The Soviets used tail-gunner positions similar to the B-29 in many later bombers and transports.[75][j]

Transition to USAF

Production of the B-29 was phased out after WWII, with the last example completed by Boeing's Renton factory on 28 May 1946. Many aircraft went into storage, being declared excess inventory, and were ultimately scrapped as surplus. Others remained in the active inventory and equipped the Strategic Air Command when it formed on 21 March 1946.[77] In particular, the "Silverplate" modified aircraft of the 509th Composite Group remained the only aircraft capable of delivering the atomic bomb, and so the unit was involved in the Operation Crossroads series of tests, with B-29 *Dave's Dream* dropping a "Fat Man"-type bomb in Test *Able* on 1 July 1946.[77] Some B-29s, fitted with filtered air sampling scoops, were used to monitor above-ground nuclear weapons testing by the US and the USSR by sampling airborne radioactive contamination. The USAF also used the aircraft for long-range weather reconnaissance (WB-29), for signals intelligence gathering (EB-29) and photographic reconnaissance (RB-29).

Korean War and postwar service

Photo-reconnaissance B-29 that crashed on final approach to Iruma Air Base, Japan, after an attack by several MIG-15's over the Yalu River. Five crew died. The tail gunner shot down a MiG, and the remaining Migs were engaged by their P-51 escort (9 November 1950).[78]

A 307th Bomb Group B-29 bombing a target in Korea, c. 1951

The B-29 was used in 1950–53 in the Korean War. At first, the bomber was used in normal strategic day-bombing missions, although North Korea's few strategic targets and industries were quickly destroyed. More importantly, in 1950 numbers of Soviet MiG-15 jet fighters appeared over Korea, and after the loss of 28 aircraft, future B-29 raids were restricted to night missions, largely in a supply-interdiction role. The B-29 dropped the 1,000-lb VB-3 "Razon" (a range-controllable version of the earlier Azon guided ordnance device)[79] and the 12,000 lb. VB-13 "Tarzon" MCLOS radio-controlled bombs[80] in Korea, mostly for demolishing major bridges, like the ones across the Yalu River, and for attacks on dams. The aircraft also was used for numerous leaflet drops in North Korea, such as those for Operation Moolah.[81] A Superfortress of the 91st Strategic Reconnaissance Squadron flew the last B-29 mission of the war on 27 July 1953. Over the course of the war, B-29s flew 20,000 sorties and dropped 200,000 tonnes (180,000 tons) of bombs. B-29 gunners were credited with shooting down 27 enemy aircraft.[82] In turn 78 B-29s were lost; 57 B-29 and reconnaissance variants were lost in action and 21 were non-combat losses.[83] Soviet records show that one MiG-15 jet fighter was shot down by a B-29 during the war. This occurred on 6 December 1950, when a B-29 shot down Lieutenant N. Serikov.[84] With the arrival of the mammoth Convair B-36, the B-29 was reclassified as a medium bomber by the Air Force. The later B-50 Superfortress variant (initially designated B-29D) was able to handle auxiliary roles such as air-sea rescue, electronic intelligence gathering, air-to-air refueling, and weather reconnaissance. The B-50D was replaced in its primary role during the early 1950s by the Boeing B-47 Stratojet, which in turn was replaced by the Boeing B-52 Stratofortress. The final active-duty KB-50 and WB-50 variants were phased out in the mid-1960s, with the final example retired in 1965. A total of 3,970 B-29s were built.

Variants

The variants of the B-29 were outwardly similar in appearance but were built around different wing center sections that affected the wingspan dimensions. The wing of the Renton-built B-29A-BN used a different subassembly process and was a foot longer in span. The Georgia-built B-29B-BA weighed less through armament reduction. A planned C series with more reliable R-3350s was not built. Moreover, engine packages changed, including the type of propellers and range of the variable pitch. A notable example was the eventual 65 airframes (up to 1947's end) for the Silverplate and successor-name "Saddletree" specifications built for the Manhattan Project with Curtiss Electric reversible pitch propellers. The other differences came through added equipment for varied mission roles. These roles included cargo carriers (CB); rescue aircraft (SB); weather ships (WB); and trainers (TB); and aerial tankers (KB). Some were used for odd purposes such as flying relay television transmitters under the name of Stratovision.

WB-29A of the 53d Weather Reconnaissance Squadron in 1954 showing the fuselage-top observation station

The B-29D led progressively to the XB-44, and the family of **B-50 Superfortress** (which was powered by four 3,500 hp (2,600 kW) Pratt & Whitney R-4360-35 Wasp Major engines). Another role was as a mothership. This included being rigged for carrying the experimental parasite fighter aircraft, such as the McDonnell XF-85 Goblin and Republic F-84 Thunderjets as in flight lock on and offs. It was also used to develop the Airborne Early Warning program; it was the ancestor of various modern radar picket aircraft. A B-29 with the original Wright Duplex Cyclone powerplants was used to air-launch the Bell X-1 supersonic research rocket aircraft, as well as Cherokee rockets for the testing of ejection seats.[85] Some B-29s were modified to act as testbeds for various new systems or special conditions, including fire-control systems, cold-weather operations, and various armament configurations. Several converted B-29s were used to experiment with aerial refueling and re-designated as **KB-29s**. Perhaps the most important tests were conducted by the **XB-29G**. It carried prototype jet engines in its bomb bay, and lowered them into the air stream to conduct measurements.

Surviving aircraft

The two remaining flyable B-29s: *FIFI* (top) and *Doc* (bottom)

Twenty-two B-29s are preserved at various museums worldwide, including two flying examples; *FIFI*, which belongs to the Commemorative Air Force, and *Doc*, which belongs to Doc's Friends. Doc made its first flight in 60 years from Wichita, Kansas, on 17 July 2016.[86] There are also four complete airframes either in storage or under restoration, eight partial airframes in storage or under restoration, and four known wreck sites. Three of the Silverplate B-29s modified to drop nuclear bombs survive. The *Enola Gay* (nose number 82), which dropped the first atomic bomb, was fully restored and placed on display at the Smithsonian's Steven F. Udvar-Hazy Center of the National Air & Space Museum near Washington Dulles International Airport in 2003. The B-29 that dropped Fat Man on Nagasaki, *Bockscar* (nose number 77), is restored and on display at the National Museum of the United States Air Force at Wright-Patterson AFB in Dayton, Ohio. The third is the 15th Silverplate to be delivered, on the last day of the war in the Pacific. It is on display at the National Museum of Nuclear Science & History in Albuquerque, New Mexico, posed with a replica of the Mark-3 "Fat Man" nuclear bomb.

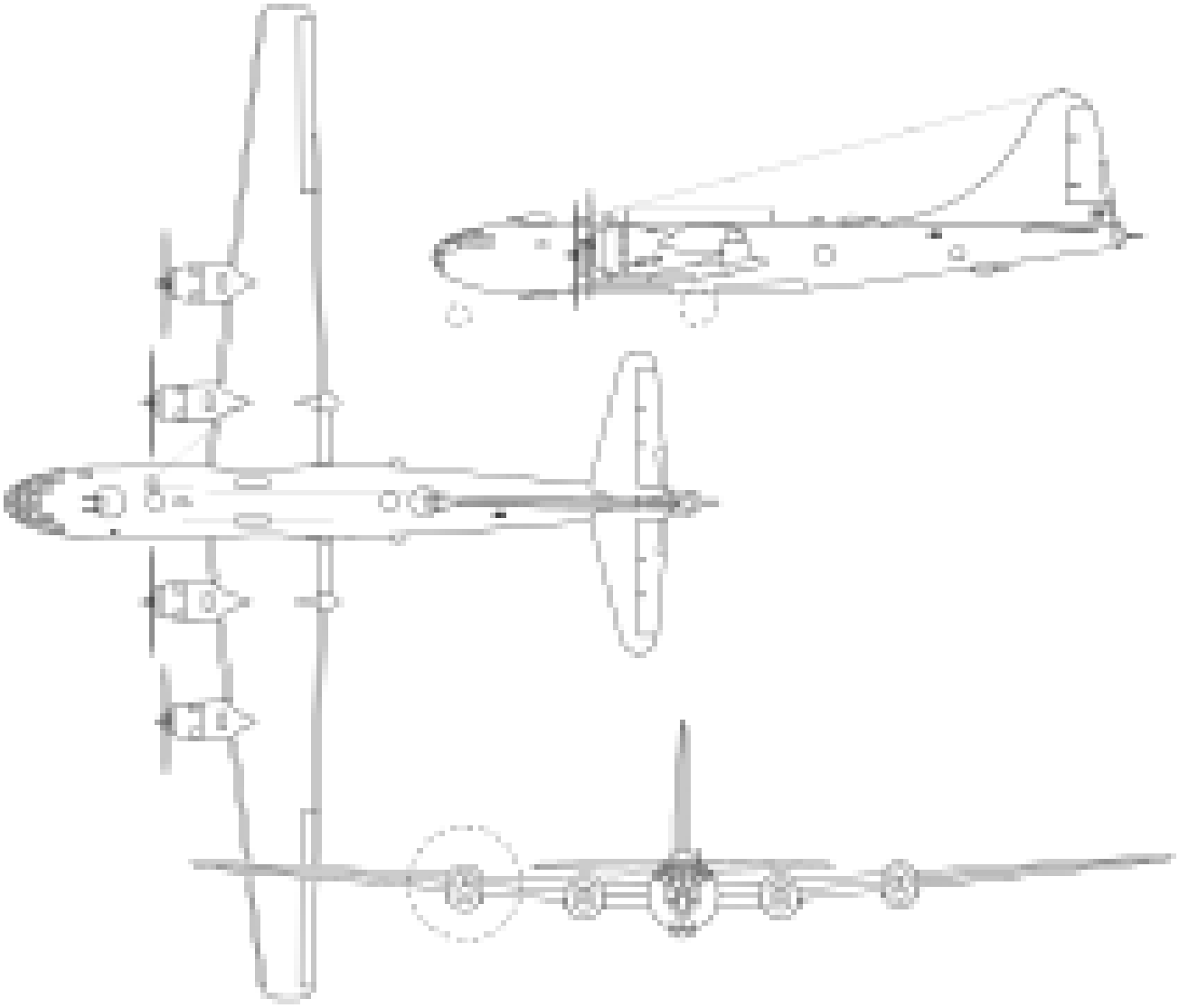
B-29 'It's Hawg wild' at the Imperial War Museum, Duxford

Only two of the 22 museum aircraft are outside the United States: *It's Hawg Wild* at the Imperial War Museum Duxford and another at the KAI Aerospace Museum in Sachon, South Korea.[87]

Specifications

Flight engineer's station of *Bockscar*

Cockpit in *FIFI*



Boeing B-29 Superfortress three-view drawing

General characteristics

- **Crew:** 11 (Pilot, Co-pilot, Bombardier, Flight Engineer, Navigator, Radio Operator, Radar Observer, Right Gunner, Left Gunner, Central Fire Control, Tail Gunner)
- **Length:** 99 ft 0 in (30.18 m)
- **Wingspan:** 141 ft 3 in (43.05 m)
- **Height:** 27 ft 9 in (8.46 m)
- **Wing area:** 1,736 sq ft (161.3 m^2)
- **Aspect ratio:** 11.5
- **Airfoil: root:** Boeing 117 (22%); **tip:** Boeing 117 (9%)[97]
- **Zero-lift drag coefficient:** 0.0241
- **Frontal area:** 41.16 sq ft (3.824 m^2)
- **Empty weight:** 74,500 lb (33,793 kg)
- **Gross weight:** 120,000 lb (54,431 kg)
- **Max takeoff weight:** 133,500 lb (60,555 kg)

135,000 lb (61,000 kg) combat overload

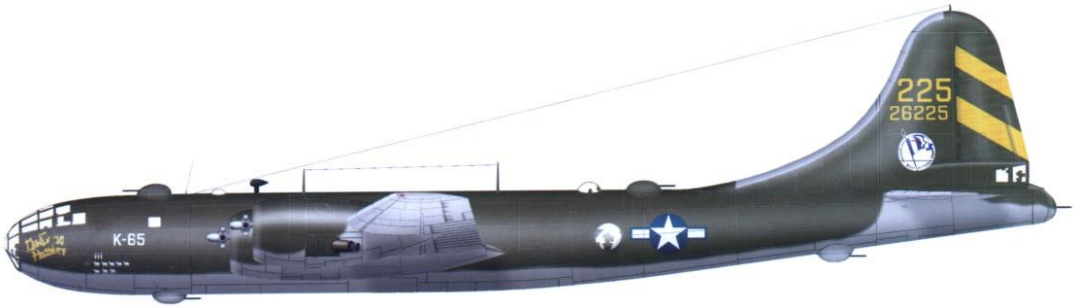
- **Powerplant:** 4 × Wright R-3350-23 Duplex-Cyclone 18-cylinder air-cooled turbosupercharged radial piston engines, 2,200 hp (1,600 kW) each
- **Propellers:** 4-bladed constant-speed fully-feathering propellers, 16 ft 7 in (5.05 m) diameter

Performance

- **Maximum speed:** 357 mph (575 km/h, 310 kn)
- **Cruise speed:** 220 mph (350 km/h, 190 kn)
- **Stall speed:** 105 mph (169 km/h, 91 kn)
- **Range:** 3,250 mi (5,230 km, 2,820 nmi)
- **Ferry range:** 5,600 mi (9,000 km, 4,900 nmi)
- **Service ceiling:** 31,850 ft (9,710 m) [28]
- **Rate of climb:** 900 ft/min (4.6 m/s)
- **Lift-to-drag:** 16.8
- **Wing loading:** 69.12 lb/sq ft (337.5 kg/m^2)
- **Power/mass:** 0.073 hp/lb (0.120 kW/kg)

Armament

- **Guns:**
  - 10 × .50 in (12.7 mm) Browning M2/ANs in remote-controlled turrets.[98] (omitted from *Silverplate* B-29s)
  - 2 × .50 BMG and 1× 20 mm M2 cannon in tail position (the cannon was later removed)[k]
- **Bombs:** [99]
  - 5,000 lb (2,300 kg) over 1,600 mi (2,600 km; 1,400 nmi) radius at high altitude
  - 12,000 lb (5,400 kg) over 1,600 mi (2,600 km; 1,400 nmi) radius at medium altitude
  - 20,000 lb (9,100 kg) maximum over short distances at low altitude
  - Could be modified to carry two 22,000 lb (10,000 kg) Grand Slam bombs externally, or one 44,600 pound T-12 Cloudmaker deep penetration bomb.[99]
  - Mark I, Mark III, Mark 4 and Mark 6 nuclear bombs (only Silverplate versions of the aircraft).[100][101]



Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Boeing_B-29_Superfortress